

D'autres auteurs méritent une mention particulière pour leur originalité. C'est le cas de William Hjorsberg, qui, dans *Le Sabbat dans Central Park* (1978), mélange de façon convaincante policier et fantastique, ou de Marc Behm, qui réussit avec *Mortelle Randonnée* (1980) un chef-d'œuvre riche en références psychanalytiques dans lequel un privé quinquagénaire qui a perdu sa fille poursuit une tueuse d'hommes. Quant à Paul Benjamin (pseudonyme de Paul Auster), il a écrit un roman policier d'une facture excessivement classique, *Fausse Balle* (1982), retraçant tous les stéréotypes du genre. Le privé juif Max Klein enquête sur George Chapman, ancien grand champion de baseball qui a perdu une jambe dans un accident, et conclut son enquête en perdant la femme qu'il aime.

Trois écrivains se détachent cependant, par leur originalité et leur succès. Le premier, Jérôme Charyn (né en 1937), met en scène le policier Isaac Sidel et ses proches à New York, confrontés à tout ce que la ville comprend de flics, de politiques et de truands émigrés. Il s'agit d'un univers absolument singulier (voir *Marilyn la Dingue*, *Z'yeux bleus*, *Kermesse à Manhattan* en 1976 ainsi que *Le Ver et le Solitaire*) que l'on retrouve aussi dans les livres dont Holden, un tueur à gages, est le héros (*Frog*, *Elseneur*...). Le second est Tony Hillerman (né en 1925), à propos des romans duquel on a parlé de « polar ethnologique » : ses histoires se situent chez les Navajos et décrivent la culture indienne. Deux policiers, eux-mêmes navajos, Joe Leaphorn et Jim Chee, mènent souvent l'enquête (voir *Le Peuple de l'ombre*, *Le Voleur de temps* ou *Là où dansent les morts*...). Quant à James Ellroy (né en 1948), il a stupéfié lecteurs et critiques par la violence exacerbée de ses personnages, à la limite de la pathologie, qu'ils soient flics ou truands. La figure obsédante du meurtrier de femme, du meurtrier de la mère (ce qui a été le cas pour lui-même) revient constamment. Il faut sans doute lire *Lune sanglante*, *Le Grand Nulle Part* et surtout *Le Dahlia noir* (1987)...

3.2 La prise de conscience française

En France, les années 1970-1980 sont placées sous le signe d'une prise de conscience. Une nouvelle vague émerge, avec des auteurs nés dans les années 1940 et qui ont entre vingt-cinq et trente ans en 1968. Souvent venus de l'extrême gauche, ils veulent ancrer le roman policier dans la réalité sociopolitique française, imposer une vision critique et contester ce qu'ils estiment être une littérature figée. Ils revendiquent parfois Léo Malet comme ancêtre et Jean-Patrick

Manchette comme père fondateur. On leur a imposé, trop facilement au vu de leur diversité, l'étiquette de « néo-polar ».

En tout cas, la production se développe, et de nouveaux prix sont fondés (le Grand Prix du suspense français en 1980, Les Trophées 813 en 1981, Le Grand Prix du roman noir *Télérama* en 1982). Le Festival du roman policier est créé à Reims en 1979 et « 813 », l'Association des amis du roman policier, fondée en 1980... Du côté des revues, *Mystère Magazine* tente de redémarrer, *Polar*, dirigée par François Guérif, connaît depuis 1979 une existence entrecoupée d'arrêts, et de multiples fanzines, parfois fugaces, voient le jour : *Gang*, *Les Amis du crime*, *Nuits noires*, *Hard Boiled Dicks*, *Amalipo* et surtout *Enigmatika*, de 1974 à 1993, revue de l'Oulipopo animée par Jacques Baudou. À côté des collections classiques, d'autres naissent comme « Fayard-Noir », « Néo », ou « Engrenage » et « Sanguine », collections phares du néo-polar...

Jean-Patrick Manchette (1942-1996), que l'on a associé à l'esprit des « situationnistes » de mai 1968, est donc le père reconnu de cette nouvelle génération. De fait, après *Laissez bronzer les cadavres* en 1971 avec J.-P. Bastid, il n'hésite pas à travailler sur le cadre politique français. *L'Affaire N'Gustro* (1971) renvoie à l'affaire Ben Barka et, en 1972, *Nada* (tourné par Chabrol) expose l'enlèvement d'un ambassadeur américain par des extrémistes. Entre-temps, il obtient avec *Ô dingos, ô châteaux!* (*Folle à tuer* de Y. Boisset) le Grand Prix de littérature policière. *Morgue pleine* (1973) et *Que d'os* (1976) présentent Eugène Tarpon, ancien CRS, qui a tué un étudiant lors d'une manifestation en province, et s'est reconverti en privé. *Le Petit Bleu de la côte ouest* (*Trois Hommes à abattre* de J. Deray) met en scène un individu banal aux prises avec des truands. Mais Manchette est aussi un remarquable connaisseur du genre qui en « dynamite » les clichés (*Fatale* en 1977, publié en dehors de la « Série noire », raconte l'histoire d'une femme tueuse d'une rare violence) et surtout un grand styliste : *La Position du tireur couché* en 1982, dernier roman publié de son vivant, systématise une écriture « behavioriste », volontairement « neutre ». Paradoxalement, cette paternité peut être partagée avec Alain Fournier (né en 1947), connu sous le nom d'ADG, qui est clairement de droite. En raison de ses opinions, il a été « disqualifié » par nombre de jeunes auteurs. Pourtant les clins d'œil sont multiples entre ses romans et ceux de Manchette, la critique sociale est forte et la vision tout aussi désabusée. Ses livres sont très bien construits (voir *La Nuit des grands chiens malades*, *Berry Story* ou *Le Grand Môme*).